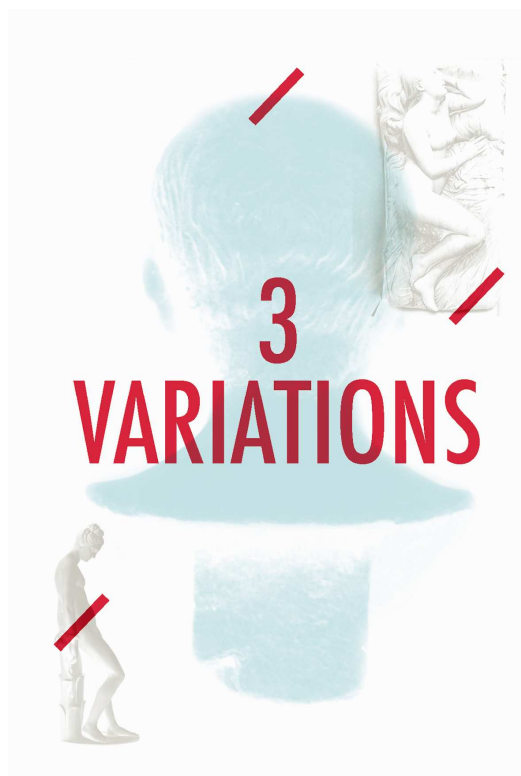


musée de Valence hors les murs / exposition N4

## 3 VARIATIONS

**Le corps sculpté : œuvres des collections  
du musée et deux pièces dansées**

### **DOSSIER PEDAGOGIQUE ENSEIGNEMENT SECONDAIRE**



En partenariat avec la Délégation académique à l'action culturelle.



**le musée de valence.**

LA CINÉMA THÈQUE  
DE LA DANSE

inspection académique  
Drôme



## CONTENU DU DOSSIER PEDAGOGIQUE

Ce dossier pédagogique est à destination des professeurs de l'enseignement secondaire.

|                                                    |      |
|----------------------------------------------------|------|
| 1/ Concept de l'exposition                         | p.3  |
| 2/ Champs thématiques                              | p.6  |
| 3/ Présentations des œuvres – notions et mots clés | p.13 |
| 4/ Lien avec les programmes de collège et lycée    | p.23 |
| 5/ Propositions pédagogiques par Roland Pelletier  | p.25 |
| 6 / Mode d'emploi                                  | p.27 |

« La danse est le premier-né des arts. La musique et la poésie s'écoulent dans le temps ; les arts plastiques et l'architecture modèlent l'espace. Mais la danse vit à la fois dans l'espace et le temps. Avant de confier ses émotions à la pierre, au verbe, au son, l'homme se sert de son propre corps pour organiser l'espace et pour rythmer le temps ».

**Curt Sachs, introduction à *Histoire de la danse*, Paris, Gallimard, 1938, p. 7.**

## I/ Concept de l'exposition

D'une sculpture à l'autre, d'un danseur à chaque sculpture, d'une sculpture au film, d'un danseur au visiteur, du visiteur aux œuvres... l'exposition **3 VARIATIONS** propose des circulations et trajectoires autour du corps sculpté, « à l'infini », sans début ni fin.

A partir de trois chefs d'œuvres des collections du musée *La jeune captive enchaînée*, (1835) de Jean DEBAY, la *Nymphe endormie*, (19<sup>e</sup> s.) de Louis-Pierre DESEINE, et une *Tête masculine*, d'époque gallo-romaine (2<sup>e</sup>-1<sup>e</sup> s. avant J.-C.), l'exposition invite le visiteur à découvrir des représentations du corps, à la frontière de l'animé et de l'inanimé, entre geste et immobilité.

L'exposition réunit des œuvres classiques et contemporaines. Trois sculptures en marbre, qui sont trois postures du corps immobile, mises en relation dans l'espace blanc, minimaliste de la Bourse du travail et au contact de deux formes dansées : un film de danse, *Katema*, de Lucinda CHILDS (1978) et une performance dansée de la compagnie Gaetano BATTEZZATO, conçue et construite dans la durée de l'exposition.

### • 3 variations pour explorer le phénomène d'apparition de l'œuvre d'art /

#### 1...

Comment en effet s'opère, dans un premier temps ou lors d'une première variation, la *rencontre* entre ces sculptures et le visiteur ? Comment chacune d'elle se révèle, détachée du contexte muséal, de l'histoire de l'art, de toute appartenance ? Par leur singularité, leur seule présence ? Le vide, ou plutôt l'espace libre, permet la circulation entre les sculptures et les personnes, flux discontinu entre les éléments. Cet agencement propose un contrepoint au principe de série ou d'étude qui caractérise parfois les accrochages de musée où « l'accumulation » provoque la saturation et, comme le soulignait déjà Maurice Blanchot dans son texte « Le mal du musée »<sup>1</sup>, la perte de lisibilité de l'œuvre d'art, excluant par là même la rencontre.

#### 2...

Une deuxième variation permet d'appréhender la rencontre à travers l'œuvre filmique proposée, qui n'est pas un document sur la danse mais une expérience cinématographique, une œuvre dans laquelle le film fait partie intégrante de la chorégraphie. La spatialisation du film dans l'espace même de l'exposition joue sur sa réception auprès du visiteur et influe, lors de sa projection, sur la perception des sculptures.

#### 3

La troisième variation est la rencontre entre les sculptures et la compagnie Gaetano BATTEZZATO en résidence sur le site pendant l'exposition. L'espace devient un lieu d'expérimentation, sorte de laboratoire ou de studio dans lequel la restitution au public ne prend pas la forme d'un résultat (un spectacle) mais celle d'une création en temps réel, indéterminée, ouverte et fluctuante. L'œuvre,

---

<sup>1</sup> Maurice Blanchot, *L'amitié*, 1973, Gallimard

construite autour et à partir des sculptures, s'expérimente alors dans la durée, « sans début ni fin », moments pendant lesquels le visiteur peut aller et venir ou revenir.

Contemplatif ou en mouvement, le visiteur fait l'expérience de sa propre traversée dans cet espace et dans la relation aux œuvres.

Pour le visiteur, l'espace de l'exposition devient lui-même un terrain d'exploration, entre immobilité et déplacement. Plutôt qu'une scène, c'est un lieu partagé entre les œuvres, les danseurs et le public. Pour qu'adviennent les rencontres, les « contaminations ».

### • Corps sculptés /

Les trois sculptures du musée évoquent, dans leur représentation du corps, l'immobilité d'un moment.

Une jeune fille debout, le corps éprouvé par la tristesse, le visage incliné, les bras légèrement tirés en arrière, maintenus par une corde à une sorte de pilier végétal sur lequel elle s'appuie. Mais l'expression de la souffrance semble atténuée par la pureté et la sensualité des lignes presque abstraites.

Un buste d'homme, daté du 2<sup>e</sup>-1<sup>e</sup> siècle, le visage et le cou marqués par l'âge, les joues creusées de rides profondes mais adoucies par le polissage du marbre. Le réalisme des traits échappe aux canons académiques qui vont caractériser les portraits de l'Empire. Le visage âgé de cet homme est d'une rare profondeur, son intériorité troublante, qui donne à cette œuvre une présence poignante.

Une autre jeune fille, sensuelle et incarnée. Une nymphe endormie dans les plis d'un matelas drapé, la longue chevelure répandue sur un oreiller en dentelle. Le corps s'abandonne au sommeil, mollement étendu sur un lit dont l'étoffe épouse et accompagne le relâchement et le léger mouvement du corps.

L'immobilité rend compte d'un instant, celui où le corps se relâche, sous l'effet de la fatigue ou de l'épuisement, du sommeil ou du passage du temps, du rêve ou de l'empêchement. Immobilité relative donc, l'instant saisi est celui d'un geste ou d'une attitude, qui révèlent à quel point l'œuvre n'est pas fixe, intérieurement, dans ce qu'elle dégage et signifie. Son mouvement est sous-jacent, car il se poursuit au-delà de ce qui est sculpté, dans les pensées, les sensations qu'elle suscite. Elle agit. Elle va vers et se déplace. Mouvement du dedans. Le visiteur va peut-être chercher, en les regardant, en se déplaçant de l'une à l'autre, à les animer, à forcer l'impassibilité, le repos, susciter le mouvement qui est précisément à l'œuvre lors des deux temps suivants : le temps de projection du film et le temps de la performance dansée. La danse filmée et la performance in situ viennent souligner la tension sous-jacente entre énergie et abandon, et comme réactiver le geste, repousser l'immobilité et déclencher ainsi ce mouvement qui cherche à animer les sculptures. La danse dans **3 VARIATIONS** refuse le spectaculaire. Les mouvements dansés s'éloignent de la virtuosité pour se concentrer sur des caractéristiques formelles, sur le mouvement lui-même. A l'instar des sculptures, l'émotion et l'expression sont contenues mais non absentes. Le geste répété, l'immobilité disent la conscience et la sensation du corps.

### 3 VARIATIONS

• Contexte /

Dans le contexte de la rénovation-extension du musée et jusqu'à sa réouverture en 2013, le musée de Valence hors les murs propose un cycle d'expositions intitulé COMBINAISONS.

Ce cycle, initié avec l'exposition hors les murs inaugurale en 2009 « *Scénographies, de Dan Graham à Hubert Robert* », avec l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes<sup>2</sup>, poursuivi avec *L'échappée*, en partenariat avec les Amis du musée et lux Scène nationale de Valence, puis « *Voyage sentimental 5* », en partenariat avec les FRAC<sup>3</sup>, explore le rapport à l'espace et au paysage, en association avec d'autres institutions, galeries et collections privées. La programmation inclue des expositions transversales et transhistoriques, associant des pièces des collections historiques et contemporaines du musée (art et archéologie), tout en laissant aussi une part à l'art contemporain, en consacrant expositions collectives ou monographiques à des artistes majeurs ou prometteurs (automne 2010). Le fil conducteur du cycle est la question de l'immersion, dans l'espace ou le paysage, déclinée à partir des notions de déplacement, de traversée, d'enveloppement. **3**

**VARIATIONS** est le prélude à l'exposition **IMMERSION Volume #1 : Franz Ackermann / Elisabeth Ballet / James Turrell** qui débutera à l'automne 2010.

Dans **3 VARIATIONS**, le dialogue entre le contemporain et l'histoire s'affirme essentiellement à travers le regard porté par les danseurs sur les œuvres classiques exposées, il peut être perçu dans le principe même de l'exposition, considérée comme une expérience de la présentation des collections, comme dans la place qu'occupe le visiteur dans cette proposition.

---

<sup>2</sup> publication à paraître en 2010

<sup>3</sup> publication à paraître en 2010

## 2/ Champs thématiques

### LA REPRÉSENTATION DU CORPS DANS L'ART

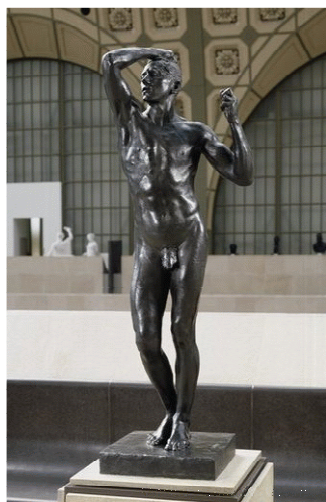
#### ➤ Généralités

La représentation du corps est intimement liée à l'art occidental. D'abord soumise aux canons esthétiques liant beauté, harmonie et idéal, elle est réinterrogée à plusieurs reprises après la Renaissance et de manière éclatante en 1863 par l'*Olympia* de Manet. Substituant le nu réaliste aux images idéalisées, l'*Olympia* est le premier tableau par lequel le scandale arrive.

De la révolution cubiste à l'art brut, en passant par Giacometti et Bacon, on assiste à une véritable remise en cause de toute idée de beauté, de vraisemblance et de proportion. Disloqué, défiguré, géométrisé, stylisé, le corps traverse et ébranle la représentation picturale et sculpturale au 20<sup>e</sup> siècle.

#### ➤ Le corps dans la sculpture du 19<sup>e</sup> siècle

Le 19<sup>e</sup> siècle est du plus grand intérêt à étudier du point de vue de la représentation du corps. Auguste Rodin (1840-1917), avec sa force créatrice faite de puissance, d'expressivité et de diversité, semble être la figure essentielle servant de pont entre l'antiquité et l'époque moderne (au delà de la Renaissance). Or, le corps est presque l'unique sujet de Rodin. Avec l'*Age d'airain* (1877), par exemple, il renouvelle la tradition du corps :



Auguste Rodin, Thiébaut (fondeur)

*L'Age d'airain* (1877-1880)

Statue en bronze (178 x 59 x 61,5)

Musée d'Orsay, Paris

©photo musée d'Orsay / RMN

Pour la réalisation de cette sculpture, Rodin employa un modèle vivant dont il retranscrit très exactement l'expression du modelé et la musculature.

Autre sculpteur incontournable à l'époque, Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), qui réussit une synthèse intéressante de l'esprit Renaissance et de l'esprit classique, fit scandale avec le groupe sculpté *La Danse* (1869), réalisé pour l'Opéra Garnier :



Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)

*La Danse* (1865-1869)

Groupe en pierre d'Echaillon (420 x 298 x 145 cm)

Musée d'Orsay, Paris

© photo RMN, Thierry Ollivier

La sensualité et la nudité de ces corps en mouvement furent un choc pour l'opinion publique.

Si Rodin demeure l'exemple majeur pour la représentation du corps dans la sculpture au 19<sup>e</sup> siècle, c'est en peinture que ce thème est le plus fécond. Parmi les plus grands représentants du genre figurent notamment David, Girodet, Blake, Ingres, Géricault, Courbet, Daumier, Degas, les Préraphaélites, Manet, ou encore les Symbolistes de Gustave Moreau à Odilon Redon. Cette longue liste atteste de l'importance de la question fondamentale de la représentation du corps dans l'art au 19<sup>e</sup> siècle.

## LE NU

### ➤ Généralités

Depuis la préhistoire, la représentation de corps nus est un des thèmes majeurs de l'art.

Le nu fut à travers l'histoire le miroir des implications psychologiques, philosophiques et esthétiques du corps dans des sociétés données. Plutôt que le sujet représenté lui-même, c'est une forme d'art qui essaie de recréer une image du corps humain, tout en respectant les exigences esthétiques et morales de l'époque, à travers la peinture, la sculpture ou la photographie.

Les grands artistes du nu ont obéi à différentes ambitions et travaillé dans des directions variées, mais la notion du nu dans l'art, telle qu'elle a été élaborée dans l'Antiquité, est restée un thème constant, reproduit avec de multiples variations au cours de l'histoire, jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

### ➤ Le nu néoclassique

Les découvertes archéologiques qui résultèrent des fouilles d'Herculanum (1738), puis de Pompéi (1748) eurent un grand retentissement dans le domaine artistique. Elles contribuèrent à la mise au goût du jour du classicisme et, à travers lui, du néoclassicisme. Le mouvement néoclassique prône un

nouveau retour aux racines antiques : l'art grec et romain devient alors le modèle à suivre. C'est le point de départ d'un vaste mouvement qui englobe la peinture, la sculpture, mais aussi la littérature et l'architecture.

Le néoclassicisme, entretenu par le système des Beaux-arts jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, privilégie la raison au sentiment. Proche du Romantisme, il donne lieu à de nombreuses déclinaisons de thèmes mythologiques classiques, mais également de thèmes liés à la naissance du concept de nationalisme (Gaulois, Hongrois, Tchèque, etc.).

En sculpture, ce sont les sujets et poses antiques qui dominent, à l'image de la célèbre *Pauline Borghèse en Vénus Victrix* (1804-1808) d'Antonio Canova (1757-1822), qui immortalise dans le marbre la sœur de Napoléon, représentée pour l'occasion à la manière antique.

### ➤ Les alibis du nu au 19<sup>e</sup> siècle

Les artistes officiels du 19<sup>e</sup> siècle vont rester fidèles à la tradition imposée par les siècles précédents, pour la représentation peinte ou sculptée du nu. Une figure dénudée, offerte à la contemplation générale, ne pouvait qu'être accompagnée d'une iconographie qui la justifiait. Le nu demeure donc lié à un sujet précis que vient toujours confirmer le titre donné à l'œuvre. Ce titre était d'ailleurs indispensable pour l'exposition au Salon où le jury, soucieux de préserver la bienséance du lieu, pouvait refuser à tout moment une œuvre jugée licencieuse. Il faudra attendre le réalisme de Gustave Courbet pour voir ces nudités ou académies se libérer de toute implication culturelle. Le répertoire iconographique dont se servent alors les artistes pour la description d'un nu est extrêmement vaste, puisque les sujets choisis peuvent être tirés de l'histoire ou de la mythologie, à moins d'être associés à l'allégorie ou à la glorification de la beauté féminine.

## LA SCULPTURE

### ➤ Généralités

Tous les peuples et toutes les civilisations ont connu la sculpture. Qu'elle soit en ronde-bosse, en haut-relief, en bas-relief, réalisée par modelage, par soudure ou assemblage, la sculpture peut être édifiante ou décorative, elle peut également être mémoire, ou encore servir le pouvoir en place.

### ➤ Technique de la mise aux points

Cette méthode consiste à reporter des points de repères (*puntelli*), du modèle vers la copie. Ce système de mesure, inventé à la fin de la période hellénistique, sert encore actuellement à la fabrication de copies. Il offre en effet de nombreux avantages parce qu'il est applicable universellement. De plus, il permet de faire des réductions ou des agrandissements, voire de produire une image inversée, puisqu'il suffit de réduire ou d'agrandir les mesures prises sur le modèle ou de les inverser et de les reporter sur la copie.



➤ Le portrait dans la sculpture romaine

Les résultats des fouilles montrent que les portraits étaient principalement établis à Rome et dans les centres artistiques. Le portraitiste recevait normalement la pièce préfaçonnée. Son premier travail était d'élaborer grossièrement la forme plastique et de fixer à l'œil les structures de bases planes et rondes. Sur cette surface quelque peu dégrossie, il pouvait indiquer les points de repères du modèle, en reportant les distances qui les séparaient sur la pièce à réaliser. Commenait alors le travail très exigeant de la copie par mise aux points et le mesurage. La surface du visage était précautionneusement dégagée au départ de ces points de repère. Pour terminer, il fallait encore polir la surface, ce qui prenait énormément de temps.

Aspect remarquable de la sculpture romaine : la qualité très élevée malgré les énormes chiffres de production. Il faut notamment souligner l'interaction entre les exigences élevées du client et le travail parfait des ateliers de copie.

➤ La sculpture française au 19<sup>e</sup> siècle

Conditions de la création : la commande

Au 19<sup>e</sup> siècle, la sculpture n'existe en grande partie que par la commande. Celle-ci représente pour certains la seule possibilité de réaliser une œuvre, de la faire connaître, la pratique de la sculpture supposant des moyens financiers que tous les sculpteurs ne peuvent réunir.

Créés au 18<sup>e</sup> siècle, les Salons mettent en contact direct l'artiste et l'acheteur, l'idée est donc simple mais dangereuse. Car quelle est alors la part d'autonomie du sculpteur dans la conception et la réalisation de son œuvre face aux commanditaires ? Au 19<sup>e</sup> siècle, l'Etat et la Ville de Paris, jouant leur rôle de protecteur des arts, achètent scrupuleusement. D'ambitieux programmes d'urbanisme, entraînant la mise en œuvre de nouveaux bâtiments, places, carrefours, sont entrepris.

Les multiples commandes publiques auxquelles s'ajoute l'influence de l'Académie et de l'École des Beaux-Arts renforcent plutôt l'académisme dominant que l'expression d'avant-garde des artistes. Le désintérêt, au 20<sup>e</sup> siècle, de la critique et de l'histoire de l'art pour l'art académique, a contribué à restreindre le nombre de personnalités retenues pour cette époque : on peut citer François Rude (1784-1855) pour la première période, Jean-Baptiste Carpeaux et Antoine-Louis Barye (1795-1875) pour le milieu du siècle et, pour le dernier quart du siècle, Auguste Bartholdi (1834-1904), Jules Dalou (1838-1902) et Auguste Rodin. La transition vers le 20<sup>e</sup> siècle sera assurée par Camille Claudel (1864-1943), Aristide Maillol (1861-1944), ou Antoine Bourdelle (1861-1929).

La formation du sculpteur au 19<sup>e</sup> s.

La formation ne peut alors être assurée qu'à Paris, où le jeune sculpteur doit entrer à l'École des Beaux-Arts pour accéder à son but : obtenir le prix de Rome. Jusqu'en 1863, l'enseignement diffusé par l'École des Beaux-Arts ne repose que sur le dessin, sans aucune application pratique, ce qui

entraîne la création d'ateliers privés dont les maîtres sont aussi professeurs à l'Ecole. S'ajoutent aux cours de dessin de l'Ecole l'étude de l'anatomie, la perspective et l'histoire.

Le choix de l'atelier privé est plus important pour l'élève que son entrée à l'Ecole même, son maître ayant pour rôle de le former mais aussi de lui fournir un appui matériel et moral.

### Le concours de Rome

Précédé de deux concours d'essai qui permettent de ne conserver que dix concurrents, il s'ouvre en mai et dure soixante-douze jours. Toujours tiré de la mythologie ou de l'histoire ancienne sacrée ou profane, le sujet est rédigé avec une précision extrême, qui supplée au manque de culture des candidats, mais ne leur laisse en revanche aucune liberté.

Le lauréat part à Rome pour cinq ans, pensionnaire de la villa Médicis où depuis 1803 se tient l'Académie de France. Chaque année les travaux sont exposés à Rome puis à Paris, ils représentent un type de travail déterminé (copie d'après l'antique, bas-relief d'une figure grandeur nature, esquisse de groupe en ronde-bosse...) dont la progression est censée refléter celle de leurs études.

La tradition classique reste prédominante pendant tout le siècle et il est recommandé aux élèves d'étudier « les chefs-d'œuvre de l'Antiquité, source et type éternel du grand art »...

Ce n'est qu'à partir de 1905 que de nouveaux règlements autorisent un certain libéralisme à l'Académie de France à Rome.

### LA DANSE CONTEMPORAINE

Dans son acception la plus générale, la danse est l'art de mouvoir le corps humain selon un certain accord entre l'espace et le temps, accord rendu perceptible grâce au rythme et à la composition chorégraphique.

La danse peut être un art, un rituel ou un divertissement. Elle exprime des idées et des émotions, ou raconte une histoire. La danse a en général un rapport direct dans l'histoire avec les autres arts (musique, peinture, sculpture, etc.)

Le corps peut réaliser toutes sortes d'actions comme tourner, se courber, s'étirer, ou sauter. Il passe ainsi à l'état d'objet et sert à exprimer les émotions du danseur à travers ses mouvements, l'art devenant le maître du corps.

Née en Europe et aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, la danse contemporaine ne se reconnaît comme telle qu'à travers les créateurs qui s'en revendiquent : elle est avant tout affaire de génération et ouvre sur une volonté de se nommer, de se reconnaître entre pairs. Elle n'a, a priori, que faire des courants esthétiques et se désigne elle-même tantôt selon les filiations, tantôt selon les ruptures, toujours ou presque en fonction d'une attitude commune devant l'histoire : emprunter les techniques aux courants modernes ou classiques, les actualiser ou les détourner, les métisser de théâtre, de littérature, d'architecture, d'arts plastiques, de cirque et d'autres disciplines artistiques

allant depuis le milieu des années 1990 jusqu'à les substituer à la danse pure avec le mouvement dit de la non-danse.

Parmi les figures marquantes de la danse contemporaine, on peut citer, entre autres, Pina Bausch (fondatrice de la danse-théâtre), Trisha Brown, Carolyn Carlson, Lucinda Childs, Merce Cunningham (considéré comme un des « pionniers » de la danse contemporaine), Myriam Dooge, Jan Fabre, Jean-Claude Gallotta, Josef Nadj, Steve Paxton et Angelin Preljocaj.

## LA PERFORMANCE

L'art performance ou performance artistique est une tradition artistique interdisciplinaire, née vers le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, dont les origines se rattachent aux mouvements d'avant-garde (*dadaïsme*, *futurisme*, *École du Bauhaus*, etc.).

La performance est par essence un art éphémère qui laisse peu d'objets derrière lui. Le corps, le temps et l'espace en constituent généralement les « matériaux de base ».

Dans la tradition de l'art contemporain occidental, il existe plusieurs termes désignant des types de performances se rattachant à différentes traditions. Parmi ceux-là, figurent notamment le *happening*, la « *poésie-action* », expression proposée par Bernard Heidsieck, l'un des fondateurs de la poésie sonore, ou encore l'« *art corporel* » ou « *body-art* » des années 1960 et 1970, qui définit une pratique où les limites du corps sont mises à l'épreuve dans un cadre artistique.

## LE THEME DU SOMMEIL DANS L'ART

Jamais, le sommeil n'a laissé indifférent. Il a occupé et occupe encore l'imaginaire des artistes pour le plus singulier de la création artistique. L'histoire des états du sommeil est vaste, multiforme, toujours renouvelée, et reste interrogée avec bonheur par les artistes contemporains, en peinture comme en sculpture, dans le relief et l'estampe, ou les arts graphiques en général. Aucun support technique n'échappe à la curiosité des créateurs.

Au fil des époques, les artistes ont évoqué les différents aspects du sommeil : l'image du dormeur, le rêve et ses inventions oniriques, les figures et les lieux du sommeil, sa proximité, parfois, avec la mort ou son contraire, l'insomnie, sont autant d'approches de cet état très particulier de la conscience humaine. Le sommeil suscite auprès des jeunes artistes contemporains des propositions d'une grande pertinence ; ils se trouvent alors confrontés à des œuvres plus connues qui ponctuent la création contemporaine, empruntées à Sophie Calle, Bill Viola, Nan Goldin ou encore Claude Lévêque.

### ➤ Exemples d'œuvres se rapportant à ce thème

#### Le Sommeil d'Endymion, (1789) de GIRODET-TRIOSON (1767-1824)

Conservé au Louvre, ce tableau met en scène un personnage issu de la mythologie grecque, puis d'une fable latine racontée par Lucien dans le *Dialogue des Dieux* (2<sup>e</sup> siècle) : le berger Endymion, à la

beauté idéale, reçoit la visite nocturne de la déesse Diane, qui le rejoint sous la forme d'un rayon lumineux. Le jeune Girodet, élève de David, qui peint cette toile à Rome en 1791, s'écarte délibérément de David et annonce le Romantisme. En effet, si le nu idéal est bien d'inspiration antique, l'éclairage lunaire, l'effet mystérieux et irréel, appartiennent à une sensibilité nouvelle.

#### [Le sommeil, \(1866\) de Gustave COURBET \(1819-1877\)](#)

Conservé au Petit Palais, à Paris, ce tableau, qui compte parmi les chefs-d'œuvre de Courbet, est emblématique de l'univers de rêverie et de volupté du peintre qui célèbre avec jubilation la beauté des corps. Peint à la demande du diplomate Khalil-Bey, *Le Sommeil* entre directement dans une collection privée, sans avoir à affronter la censure du Salon.

Jouant sur le contraste des carnations et des chevelures, l'artiste, qui ouvre la voie du Réalisme au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, représente deux types de beauté qui s'enlacent dans des draps soyeux. Les nus à la chair vivante choquent les visiteurs du Salon habitués aux nymphes blanches et lisses de la peinture académique.

#### [Les Dormeurs \(1979\) de Sophie Calle \(Née en 1953\)](#)

Photographe et écrivaine, artiste inclassable caractérisée par son esprit provocateur, Sophie Calle laisse une place importante au spectateur puisqu'il est récurrent dans ses œuvres qu'il puisse avoir accès à son intimité (*Journaux intimes*, *Évaluation psychologique*) ou bien qu'elle le fasse participer activement dans la création (*Fantômes*).

L'exemple le plus éloquent à ce titre est sa performance intitulée *Les Dormeurs* : l'artiste demanda à différents inconnus, ou amis et entourage, de venir passer un certain nombre d'heures dans son propre lit, afin que celui-ci soit occupé par les dormeurs sans discontinuité huit jours durant. Elle prit pendant ces huit jours des clichés des dormeurs (dont Fabrice Lucchini) et nota consciencieusement les détails et éléments importants de ces brèves rencontres : sujets de discussion, positions des dormeurs, leurs mouvements au cours de leur sommeil, le menu détaillé du petit déjeuner qu'elle leur préparait.

### 3/ Pistes pédagogiques

**Jean-Baptiste Joseph DEBAY**  
(1779-1863)

- *La jeune captive enchaînée* (1835)  
Marbre blanc (156 x 55 x 37 cm)  
Collection musée de Valence  
© musée de Valence



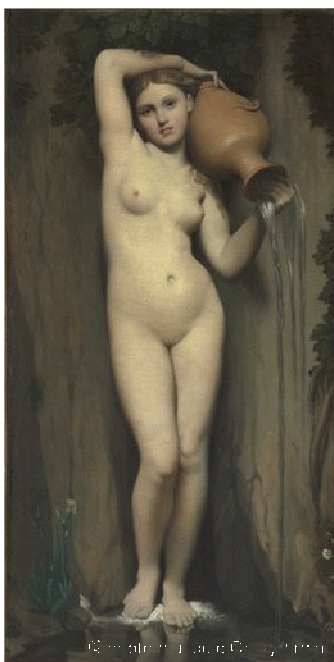
Sculpteur français représenté dans un certain nombre de musées français, Jean Debay est l'auteur de nombreux travaux dont la statue équestre de Louis XIV de la promenade du Peyrou à Montpellier. Elève de l'Académie royale de Paris, puis du sculpteur néoclassique Antoine-Denis Chaudet, il devint le statuaire officiel de la ville de Nantes à partir de 1801, exposa au Salon parisien à partir de 1817, et fut placé à la tête de l'atelier de restauration du Louvre en 1845. Ses fils furent également sculpteurs : Jean Baptiste Joseph, dit Jean de Bay fils (1802-1862), auteur de la statue d'*Anne de Bretagne* du Jardin du Luxembourg et Auguste Hyacinthe Debay (1804-1865).

Cette sculpture en ronde bosse, réalisée selon la technique de la mise aux points, représente une jeune fille debout, le corps éprouvé par la tristesse dont elle est empreinte, le genou droit plié en avant, le buste rentré et le visage incliné. Ses bras légèrement tirés en arrière, sont maintenus par une chaîne à une sorte de pilier végétal sur lequel elle s'appuie.

Le remarquable degré de finition de cette œuvre atteste de l'influence des séjours romains et de l'idéal académique sur les artistes français du 19<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle tout sculpteur devait se former à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, dans le but d'obtenir le prix de Rome le plus rapidement possible. Les années 1830-40 se distinguent en effet par une remarquable cohérence stylistique, dont

les principes, la noblesse de l'histoire et la pureté de la ligne, deviennent presque une norme. De l'allégorie religieuse à la mythologie païenne, c'est toute la production académique qui est soumise à l'empire rigoureux du contour et du dessin, qui peut se conjuguer avec une certaine sensualité dans le thème de l'Odalisque ingresque, ou se prêter à de savantes évocations néo-grecques, à l'image de *La jeune captive enchaînée* de Debay. Cette rigueur abstraite de la ligne est également à rattacher à l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, qui repose alors principalement sur le dessin, sans application pratique, ainsi que sur l'étude de l'anatomie, la perspective et l'histoire.

Si l'influence de l'antique est sensible à travers la beauté de ce corps sculpté idéalisé, aux lignes harmonieuses et épurées, elle l'est aussi dans le choix du thème de l'esclave, prisé dans l'Antiquité et repris, par exemple, par Michel-Ange au 16<sup>e</sup> siècle, avec les célèbres esclaves sculptés initialement pour le tombeau de Jules II (*l'Esclave mourant* et *l'Esclave rebelle*) et aujourd'hui conservés au Louvre. Outre l'inspiration antique, la référence à Ingres, figure majeure du néoclassicisme français, et en particulier au nu ingresque, est également notable :



Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867)  
*La Source* (1820-1856)  
Huile sur toile (163 x 80 cm)  
Musée d'Orsay, Paris  
© RMN (Musée d'Orsay) / Thierry Le Mage

La perfection formelle, l'extrême minutie, l'harmonie sinueuse des lignes et la recherche de l'absolu sont autant de caractéristiques que *La Source* d'Ingres et *La jeune captive enchaînée* de Debay ont en commun. Ce rapprochement est d'autant plus pertinent que l'influence des moyens d'expression propres à la sculpture sur le traitement de la nymphe d'Ingres est frappante : dans un format vertical, le nu en pied est comme inséré dans une niche ; associée à la pose du modèle, dont le mouvement des jambes n'est pas sans rappeler celui de la captive, cette construction donne à *La Source* l'immobilité du marbre. Cette comparaison n'est pas étonnante au regard de l'importance de la

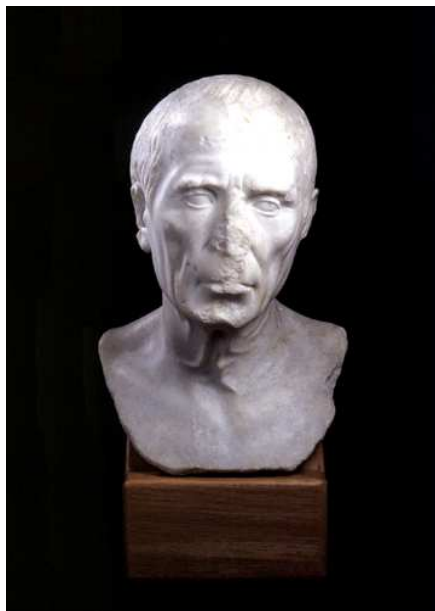
statuaire antique pour le courant néoclassique. Mais si le tableau d'Ingres et la sculpture de Debay mettent en avant un corps harmonieusement étiré, la nymphe d'Ingres se singularise par une plus grande sensualité, caractéristique du style novateur du peintre néoclassique.

**> Notions et mots clés :**

Référence à l'Antique – Nu – Ingres - Statuaire néoclassique – Formation du sculpteur au 19<sup>e</sup> siècle – Ligne – Matériau – Taille directe – Technique de la mise aux points – Equilibre et proportion – Beauté idéale – Représentation – Gestuelle – Pose – Mouvement représenté.

**Anonyme**

- *Tête d'homme âgé* (2<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> siècles avant notre ère)  
Marbre blanc (47 x 29 cm)  
Collection musée de Valence  
© Céline Aballea / Rodolphe Lambert



D'auteur inconnu, cette sculpture en ronde-bosse ne comporte ni date d'exécution, ni lieu de découverte. Minutieusement travaillée, elle a fait l'objet d'une intervention de restauration en 2003. Ce buste masculin ne comprend pas les épaules du personnage, mais inclut une partie du haut de la poitrine, avec, de part et d'autre, la clavicule bien dessinée.

Le visage et le cou du personnage sont marqués par l'âge, ses joues sont creusées de rides profondes et prononcées, bien qu'adoucies par le polissage du marbre. Les traits de ce visage amaigri et marqué par le temps lui confèrent une apparente sévérité, accentuée par le relief des arcades sourcilières, la finesse des lèvres serrées et par le jeu de pleins et de vides, l'alliance entre lumière et ombre.

Cette maîtrise de l'éclairage, qui permet à la lumière de glisser sur les chairs polies et à l'ombre de s'attarder dans le creux des sillons, anime et suggère l'expression du visage. Le modelé, d'une

extrême sensibilité, délivre un contenu émotionnel qui accompagne le regard levé. Véritable étude psychologique, ce portrait est emprunt de réalisme et d'une intensité dramatique évidente.

A travers ce visage à l'ossature frêle, le sculpteur est parvenu à rendre la vie intérieure d'un homme âgé, sa souffrance et sa douleur.

S'il est impossible de déterminer avec certitude la date d'exécution, le lieu de découverte et la provenance de l'objet, plusieurs hypothèses peuvent être émises et différentes interrogations soulevées.

A partir de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, la coutume de préserver le souvenir du défunt dans la pierre s'est répandue dans l'ensemble des Gaules, pour une large classe de la population. Or, le matériau employé, du marbre blanc grisâtre à gros cristaux, ne correspondant à aucune carrière de la région, il semblerait qu'il faille se tourner vers les Pyrénées ou l'Italie.

Par ailleurs, les Romains utilisaient le portrait pour glorifier l'homme de son vivant, mais également pour célébrer le souvenir du défunt. Dans le cas présent, plusieurs éléments pourraient étayer la thèse du portrait funéraire. Tout d'abord, la dureté du matériau, qui pourrait correspondre à une volonté de pérenniser l'image d'un défunt. Ensuite, le « réalisme » du portrait, qui apparaît comme une intention évidente de la part du statuaire, qui n'a pas cherché à « idéaliser » le portraituré. Enfin, les yeux sculptés de ce visage, qui ainsi levés vers le ciel, semblent répondre à une interpellation : peut-être l'appel de la mort ?

Le traitement de la chevelure et l'expression du visage peuvent permettre de préciser la date d'exécution d'une sculpture. Dans le cas présent, le réalisme des traits du personnage représenté est un élément essentiel. Le style réaliste a émergé et s'est développé avec les effigies de la fin de la République (I<sup>er</sup> siècle avant J.C.) : le visage sculpté reproduisait alors les traits profondément creusés d'hommes âgés, imposant ainsi l'individualité d'un personnage plutôt qu'un stéréotype idéalisé. Or, ce type de représentation correspond à l'évidence à la sculpture conservée par le musée : le visage âgé de cet homme à l'expression austère rompt avec les canons académiques des siècles précédents et s'oppose aux représentations magnifiées qui voient ensuite le jour sous le règne d'Auguste (à partir de 27 avant J.C.).

Le buste du musée présente quelques similitudes avec une tête de personnage inconnu qui figure dans la collection antique du musée de Vaison-la-Romaine :



*Tête de personnage inconnu*

Marbre blanc

Musée de Vaison-la-Romaine, Vaucluse

© Musée de Vaison-la-Romaine

La taille de la chevelure, le vieillissement du visage et du cou, parfaitement incisifs, sont assez proches. Mais cette seule référence ne permet pas de déterminer l'emplacement de la découverte, ni la provenance de la sculpture

conservée à Valence.

### 3 VARIATIONS

Le corps sculpté : œuvres des collections du musée et deux pièces dansées



On peut également la rapprocher d'un bronze du musée de Cleveland :



*Buste* (v.40-30 avant notre ère)

Bronze (Ht : 39cm)

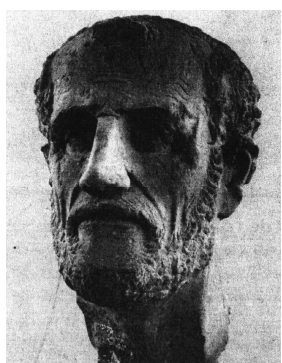
Collection John Huntington

Museum of Art, Cleveland

© Museum of Art, Cleveland

On y retrouve cette expression inquiète et sombre, à travers les traits graves et marqués d'un personnage aux fines lèvres serrées.

Dans une autre matière, le *Buste de Pupien* du musée archéologique de Strasbourg a été créé dans le même esprit que la sculpture du musée de Valence :



*Portrait de Pupien* (v.238)

Grès (Ht : 52cm)

Musée archéologique, Strasbourg

L'âge de l'empereur Pupien y est transcrit avec réalisme, les rides y sont soulignées et les chairs affaissées. Le style du portrait de Strasbourg reste cependant une pièce isolée parmi les effigies impériales du 3<sup>e</sup> siècle ap. J.C., sorte de survivance des caractéristiques formelles des 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> siècles avant notre ère.

Représentation individualisée qui fait preuve d'une qualité plastique remarquable, la *Tête d'homme âgé* de Valence a donc vraisemblablement été exécutée vers la fin de l'époque républicaine. Et bien que l'absence de sources et d'indications fiables ne permette pas d'en préciser la provenance, ni d'en identifier l'auteur ou le portraituré, cette sculpture n'en reste pas moins une œuvre d'art, traduisant le style, la technique et la virtuosité du statuaire.

#### > Notions et mots clés :

Portrait – Sculpture romaine – Réalisme – Modelé - Jeu d'ombre et de lumière – Taille directe – Finition-Figure – Effigie – Représentation – Réalisme – Modèle – Socle et présentation – Marque du temps – Restauration – L'œuvre et le temps.

**Louis-Pierre DESEINE**  
(1749-1822)

- *Nymphe endormie* (19<sup>e</sup> siècle)  
Marbre blanc (155 x 75 x 45 cm)  
Collection musée de Valence  
© musée de Valence



Formé à l'art antique pendant son séjour à Rome (1781-1784), après avoir remporté en 1780 le premier prix de sculpture avec *Le Déluge*, Louis-Pierre Deseine s'inscrit dans le courant néoclassique de la statuaire française de la fin du 18<sup>e</sup> et du début du 19<sup>e</sup> siècle. Sculpteur et écrivain, agréé par l'Académie Royale de peinture et de sculpture en 1785, puis académicien en 1791, il fut un portraitiste fidèle, proche du pouvoir royal. Empruntant essentiellement ses sujets à l'antiquité et à la mythologie, il raviva les schémas antiques par sa virtuosité et son observation attentive des modèles. Le thème du sommeil est une réminiscence de l'*Hermaphrodite endormi* de la collection Borghèse du Louvre, célèbre sculpture hellénistique, restaurée par le Bernin :



*Hermaphrodite endormi* (époque hellénistique : 323-31 avant notre ère)

Réplique romaine d'après un original créé au 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère  
Marbre (longueur : 148 cm)  
Collection Borghèse, musée du Louvre (département des antiquités grecques, étrusques et romaines)  
Crédit photographique : RMN / Hervé Lewandowski

Chef-d'œuvre admiré, cette œuvre ne cesse de fasciner par l'ambivalence et les courbes voluptueuses d'Hermaphrodite, lascivement endormi sur le matelas sculpté par le sculpteur baroque italien Le Bernin au 17<sup>e</sup> siècle.

D'esprit classique, la composition de Deseine, au degré de finition extrêmement poussé, en diffère toutefois par la position du corps et le traitement des draperies. Le corps féminin, aux formes épanouies, est mollement étendu sur un lit dont l'étoffe épouse et accompagne la pesanteur et le mouvement du corps. Les plis froissés du drapé, comme raidis et aplatis par un long repos, mettent en valeur la forme

3 VARIATIONS

Le corps sculpté : œuvres des collections du musée et deux pièces dansées

lisse, avantageuse et toute en courbe du corps de la nymphe. L'aspect poli et brillant du marbre accentue la sensualité subtile et tempérée de la figure. La facture lisse et le traitement idéalisé de la nymphe évoquent les modèles d'Antonio Canova, mais n'empêchent pas Deseine d'affirmer son attachement à l'étude naturaliste : on devine dans l'abandon de la tête légèrement renversée en arrière qui dégage la gorge et la poitrine menue, dans les yeux clos, les lèvres légèrement entrouvertes, et dans la chevelure habilement déliée en vagues, la vérité d'un corps plongé dans un sommeil profond et naturel.

Le sujet reflète le goût pour la nudité alanguie, très prisée à la fin de l'époque hellénistique, et largement reprise au 19<sup>e</sup> siècle :



**Auguste CLESINGER** (1814-1883)

*Femme piquée par un serpent* (1847)

Collection Borghèse, Musée d'Orsay, Paris

Crédit photographique : RMN / Jean Schormans

Ce marbre qui fut, avec les *Romains de la décadence* de Thomas Couture, l'œuvre la plus commentée du Salon de 1847, fit l'objet d'un double scandale, artistique et mondain.

Pour le réaliser, Clésinger avait utilisé un moulage sur nature du corps d'Apollonie Sabatier, muse de Baudelaire, comme en témoigne la cellulite du haut des cuisses, parfaitement retranscrite dans le marbre. Or, l'utilisation directe du moulage sur nature pour une sculpture était violemment contestée au 19<sup>e</sup> siècle, cela induisant une part réduite de travail de l'artiste.

Par ailleurs, le réalisme des formes généreuses de cette femme nue se tordant sous la piqûre d'un serpent symbolique, enroulé autour de son poignet, choquèrent le public du Salon. Cependant, la présence d'éléments plus conventionnels vient tempérer ce sentiment : l'association du visage néoclassique idéalisé moins expressif, du socle couvert de fleurs, digne d'un travail d'orfèvre, et de la base ovale abstraite sertie de moulures font de la *Femme piquée par un serpent* le parfait exemple de l'éclectisme en sculpture.

Quant au motif du corps abandonné, il fut lui aussi largement repris jusqu'à la fin du siècle, comme en atteste une sculpture d'Alexandre Schoenewerk:



**Alexandre SCHOENEWERK** (1820-1885)

*Jeune Tarentine* (1871)

Marbre (74 x 171 x 68 cm)

Musée d'Orsay, Paris

Crédit photographique : musée d'Orsay / RMN

### 3 VARIATIONS

Le corps sculpté : œuvres des collections du musée et deux pièces dansées

**> Notions et mots clés :**

Matériau poli – Marbre veiné – Drapé – Courbe – Ligne et sinuosité – Illusion – Code de représentation – Modèle – Référence à l'Antique – Beauté idéale – Nu – Corps dévoilé – Mouvement représenté.

**Lucinda CHILDS** (New York, Etats-Unis >1940), vit et travaille aux Etats-Unis et en Europe

➤ *Katema* (1978)

Réalisation Renato BERTA

Vidéo sonore Noir & Blanc

Durée : 13'

Collection la Cinémathèque de la Danse, Paris

Danseuse et chorégraphe américaine, Lucinda Childs a fait partie d'un des groupes fondateurs de la danse post-moderne, le Judson Dance Theater, avant de créer sa propre compagnie en 1973, la Lucinda Childs Dance Company. Dès cette époque, et sous l'enseignement de Merce Cunningham et John Cage, on trouve dans son travail artistique un engagement contre l'idée « d'entertainment », de spectacle gratuit. La danseuse fait partie de l'avant-garde artistique qui veut traduire en danse le "langage ordinaire" et introduire dans ses créations les gestes et les objets du quotidien. L'art se présente chez elle comme une réflexion de laquelle toute la gestuelle du corps découle. Son travail chorégraphique en solo ou duo s'attache à démonter les artifices de la société de consommation et de la tyrannie du matérialisme et de ses objets concrets.

Ses collaborations ont été nombreuses : créé en 1979, récompensé par une bourse du Guggenheim, puis rejoué en 2009, *Dance*, par exemple, est le fruit de son travail avec Philip Glass pour la musique et Sol LeWitt pour les décors.

Depuis une dizaine d'années, elle règle également les chorégraphies ou la mise en scène d'opéras : *Macbeth* de Verdi au Scottish Opera (1999), *Lohengrin* de Wagner à Los Angeles (2001), ou encore *Orphée et Eurydice* de Gluck au Scottish Opera et au Los Angeles Opera (2003).

Aujourd'hui, toujours en quête de nouvelles expériences, la danseuse et chorégraphe continue de travailler aux États-Unis et en Europe.

Dans le documentaire *Lucinda Childs*, réalisé par Patrick Bensard en 2006, Lucinda Childs explique l'origine de la chorégraphie de *Katema*, créée à un moment décisif de sa carrière. En 1966, pour s'éloigner de la matière et se rapprocher davantage du mouvement, la chorégraphe travaille seule en studio, à partir de pas simples, de changements de directions, sur des séquences de mouvement. Entre danse et démarche, *Katema* est un solo fondé sur la répétition du geste. Ce processus semble épuiser ou mécaniser le geste lui-même, sans que la chorégraphe n'éprouve ou n'exprime, elle-même, la moindre fatigue. Le mouvement est très "tenu", très mesuré. Aux confins de l'abstraction, il est comme dématérialisé voire désincarné car dénué d'émotion. Filmée frontalement, en plongée puis en

panoramique, l'action est d'autant plus spatialisée, comme si la caméra venait elle même sculpter l'espace, sculpter le mouvement. Ce corps en action partage avec les sculptures une même impassibilité: silence du corps. Le corps sans cesse retenu est comme contraint dans un espace dont il tente de repousser les limites, sans pour autant les dépasser. Katema se distingue par l'extrême maîtrise du corps et des gestes qui échappent à toute virtuosité ou caractère démonstratif.

Ce solo, à la structure complexe, a marqué un tournant décisif tant dans la danse contemporaine que dans le travail de Lucinda Childs. A cette époque en effet, la chorégraphe s'oriente vers des recherches plus abstraites : partant de figures simples, elle crée un style minimaliste qui n'appartient qu'à elle.

Représentative de la danse post-moderne, la chorégraphie s'éloigne du monde des objets au profit d'un mouvement plus formel, qui ne renvoie à rien d'autre que ce qu'il est; ce qui confère aussi à cette pièce un caractère classique, une présence stoïque. De marbre.

#### > Notions et mots clés :

Ligne – Direction – Axe – Module – Tension – Glissement – Déplacement – Alignement – Le corps et l'architecture – Espace – Rythme – Lignes de fuite – Points de vue – Image du corps mobile.

### Compagnie GAETANO BATTEZZATO

#### ➤ *Création dansée in situ* (2010)

Parce qu'elle s'ancre dans le corps et qu'elle offre des dimensions multiples, la danse est un moyen d'expression direct dont l'importance n'est pas à négliger à l'heure du « tout technologique ».

Gaetano BATTEZZATTO et ses collaborateurs de la compagnie teatri del vento sont conscients du rôle qu'ils ont à jouer dans l'espace public. La nature unique de cet espace de création contemporaine qu'ils nourrissent et questionnent chaque jour en fait naturellement un lieu de partage, un lieu de croisements et de rassemblement autour d'un projet artistique fort et généreux. « Une œuvre doit être jetée comme un pont, une passerelle d'échange pour un espace possible, mouvant et éphémère qui réunit l'artiste et le public. » (Gaetano BATTEZZATO)

A travers ses œuvres, Gaetano BATTEZZATO souhaite partager sa vision du monde et de la société, sa sensibilité propre, son univers bâti sur une expérience de création née il y a 25 ans.

La compagnie teatri del vento est non seulement la structure lui permettant de diffuser ses œuvres, mais aussi un outil formidable lui permettant d'ancrer sa parole d'artiste dans la réalité sociale et politique d'aujourd'hui. Par le biais de cette structure, la démarche artistique qu'il développe alimente un grand nombre de projets dont l'éclectisme vise à toucher un public toujours renouvelé et diversifié, dans le souci permanent d'être pleinement présent dans la vie culturelle du territoire dans lequel est ancrée la compagnie.





Compagnie Gaetano BATTEZZATO

© Teatri del vento

Susciter l'intérêt pour la danse, partager avec le public la richesse d'un langage toujours vivant, faire découvrir et expérimenter la puissance du corps comme moyen d'expression, donner la chance à tout un chacun de vivre l'expérience de la création, créer tout simplement un espace ludique et d'échange autour du mouvement, telles sont les bases sur lesquelles la compagnie se fonde pour développer ses activités. Avec, en filigrane, l'objectif de transmettre cette vision tout particulière du monde et de la vie. L'enjeu est, fondamentalement, de rassembler le public autour d'une prise de position poétique, esthétique et philosophique. « Le spectateur est créateur par son regard quand nous lui donnons la chance de s'ouvrir aux émotions et de se mettre en mouvement pour vivre l'œuvre. L'espace de la représentation devient alors l'espace des énergies éveillées, exprimées et reconnues. »\*

En étant relié aux œuvres, le public peut s'impliquer dans l'univers complexe, singulier et enrichissant de la pratique artistique et de la création chorégraphique.

\* **Gaetano BATTEZZATO**

## 4/ Lien avec les programmes de collège et lycée

Plusieurs disciplines peuvent être concernées par la thématique du corps sculpté et à travers la thématique plus générale de la représentation du corps en mouvement :

- Les arts plastiques au collège (la question de l'objet et de l'œuvre en sixième, de l'image et de sa relation au temps et à l'espace en quatrième, de l'œuvre et de son espace en classe de troisième) ou au lycée (la question de la représentation en première optionnelle, ou celle de l'œuvre et du corps en terminale de spécialité)
- L'EPS se propose de développer des compétences particulières en cycle central (cinquième et quatrième) et la prise en compte des variations entre les œuvres présentées et la référence aux pratiques contemporaines, à travers l'œuvre de Lucinda Childs, éclaire de manière particulièrement pertinente ces notions.
- L'histoire et les différents contextes historiques qui rythment les programmes, permettent de prendre en compte à la fois le niveau du collège (L'Antiquité en sixième, la période 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles en quatrième) et au lycée (en seconde, l'Europe en mutation dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle).

Par ailleurs, **3 VARIATIONS**, peut être l'occasion de parcours en histoire des arts, les œuvres pouvant être lues à travers des critères communs.

La figure de la nymphe pourra intéresser le niveau collège (classe de sixième) : l'influence de cette figure sur tous les arts se marque à partir de l'Antiquité et jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. Comme toutes les grandes figures de l'inspiration artistique puisées dans les origines de la civilisation grecque, égyptienne ou romaine, elle génère la relation avec différentes formes de la nature et elle permet de dépasser le réel par les notions d'inspiration, d'émotion, et d'évoquer le rapport entre l'artiste et son œuvre.

La nature des œuvres et la période charnière du début du 19<sup>e</sup> s. en particulier permet de rapprocher *La jeune captive enchaînée* de Jean DEBAY, datée de 1835 et la *Nymphe endormie* de Louis-Pierre DESEINE, (début 19<sup>e</sup> s.) au sein d'un parcours pouvant se rapporter à la thématique "Arts, ruptures, continuités" et pour un sujet d'étude sur le corps représenté. Le fil rouge de ce questionnement serait d'interroger les codes de représentation et leurs modèles, les conventions de représentation, les canons, les effets de compositions et de décomposition (variations, répétitions, séries, ruptures...). D'autres choix sont possibles, à partir d'une seule œuvre ou d'un regroupement.

Dans l'esprit de l'enseignement de l'histoire des arts, il est nécessaire de croiser les trois grandes données que sont les périodes historiques, les différentes thématiques et les domaines artistiques.

Chaque enseignant dans sa discipline, en dehors de cette double proposition, pourra mettre en œuvre à sa guise une visite de l'exposition par une exploitation du dossier pédagogique dans son ensemble, et en particulier à partir du regard croisé proposé par les trois œuvres et le film restituant l'œuvre dansée de Lucinda CHILDS.



## 5/ Propositions pédagogiques par Roland Pelletier

### • Parcours Histoire des arts COLLEGE /

| CLASSE DE SIXIEME           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                         |                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                    |                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|-----------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Période historique</b>   | De l'Antiquité au 9 <sup>e</sup> siècle                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                         |                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                    |                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| <b>Thématique</b>           | Arts, mythes et religions                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                                                         |                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                    |                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| <b>Sujet</b>                | Les Nymphes, inspiratrices des arts ou la métamorphose du réel                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                         |                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                    |                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| <b>Domaines artistiques</b> | <b>Arts de l'espace</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | <b>Arts du langage</b>                                                                  | <b>Arts du quotidien</b>                                                                                  | <b>Arts du son</b>                                                                                                                                                                                                 | <b>Arts du spectacle vivant</b>                                        | <b>Arts du visuel</b>                                                                                                                                                                                                                                           |
|                             | <p><i>Fontaine des Innocents</i>, Pierre Lescot (architecte) et Jean Goujon (sculpteur) 1546-1549</p> <p><i>La nymphe à la Coquille</i>, Antoine Coysevox, Louvre, 1863 (copie exposée dans le parc du château de Versailles, Demi-lune du parterre de Latone)</p> <p><i>Le bassin des nymphes</i>, Jean Hardy, 1706, jardins de Trianon, parc du château de Versailles</p>                                     | <p><i>Métamorphoses</i> (Livre I), Ovide (Apollon et Daphné, Narcisse et la nymphe)</p> | <p><i>Coupe ovale ornée d'une représentation de la nymphe de Fontaine-bleau</i>, v. 1550-1600, Louvre</p> | <p><i>Syrinx</i>, Claude Debussy, 1913</p> <p><i>Orfeu</i>, la légende d'Orphée, C. Monteverdi, 1607</p> <p><i>La nymphe des bois</i>, J. Sibelius, Opus 15 (pièces symphoniques et océaniques, opus 79, 1914)</p> | <p><i>Sylvia ou la Nymphe de Diane</i>, ballet de L. Delibes, 1876</p> | <p><i>Hermaphrodite endormi</i>, œuvre romaine d'époque impériale, 2<sup>e</sup> s. ap. J.C., Louvre (collection Borghèse)</p> <p><i>Grotte des Nymphes</i>, 100 à 125 av. J.C., terre cuite, Louvre</p> <p><i>Nymphe du printemps</i>, Lucas Cranach, 1550</p> |
| <b>Commentaire</b>          | <p>Il s'agit de :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- saisir les relations entre une figure mythologique qui se retrouve dans tous les arts de l'occident, comme source et comme variations</li> <li>- comprendre en quoi l'œuvre d'art répond à des codes de représentation et, en cela, dépasse et transforme le réel</li> <li>- d'appréhender les relations et influences entre les arts</li> </ul> |                                                                                         |                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                    |                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                 |

3 VARIATIONS

Le corps sculpté : œuvres des collections du musée et deux pièces dansées

• Parcours Histoire des arts à partir de 3 VARIATIONS /

| CLASSE DE QUATRIEME       |                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                 |                                                                          |                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|---------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Période historique</b> | Première moitié du 19 <sup>e</sup> siècle                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                 |                                                                          |                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| <b>Moment choisi</b>      | De 1804, début du 1 <sup>er</sup> Empire, à 1848                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                 |                                                                          |                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| <b>Thématique</b>         | Arts, ruptures et continuités                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                 |                                                                          |                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| <b>Sujet</b>              | Le corps représenté                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                 |                                                                          |                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Domaines artistiques      | Arts de l'espace                                                                                                                                                                                                                            | Arts du langage                                                                                                                                                 | Arts du quotidien                                                        | Arts du son                                                                                                  | Arts du visuel                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|                           | <p><i>Arc de Triomphe</i>, Chalgrin, Place de l'Etoile, Paris, 1806-1836</p> <p><i>Le départ des volontaires</i> (haut-relief de l'Arc de Triomphe), François Rude, 1835-1836</p> <p><i>Statuaire</i> Championnet, Sapey, Valence, 1845</p> | <p><i>La mort d'Atala</i>, Chateaubriand, 1801</p> <p><i>Le Colonel Chabert</i>, Balzac, 1832</p> <p><i>Le Comte de Monte Cristo</i>, Alexandre Dumas, 1844</p> | <p>Mobilier : le style Biedermeier opposé au style Empire, 1805-1830</p> | <p><i>Symphonie n°3 « Héroïque »</i>, Beethoven, 1806</p> <p><i>Le Roi des Aulnes</i>, F. Schubert, 1815</p> | <p><i>Napoléon sur le Trône impérial</i>, Ingres, 1806, Louvre</p> <p><i>Les funérailles d'Atala</i>, Girodet-Trioson, 1808, Louvre</p> <p><i>Le radeau de la Méduse</i>, Géricault, 1819, Louvre</p> <p><i>La Liberté guidant le peuple</i>, Delacroix, 1830, Louvre</p> <p>Caricatures « <i>Le passé, le présent et l'avenir</i> », Daumier, 1834, Journal <i>Caricature</i>, Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis</p> <p>Film <i>Le Colonel Chabert</i>, Yves Angelo, 1994</p> |

Ces parcours sont proposés à titre indicatif dans le cadre d'un enseignement d'histoire des arts.

D'autres parcours peuvent être créés, à partir de chacune des œuvres présentées ou selon une thématique que l'enseignant jugera opportune d'un point de vue pédagogique.

## 6/ Mode d'emploi

### • Accompagnement pédagogique (du cycle 2 au lycée) /

Des **visites accompagnées gratuites** sont assurées par un médiateur du mardi au vendredi, les matins et après-midi, sur rendez-vous.

### • Réservations /

Pour les visites accompagnées par un médiateur ou libres (sans cet accompagnement), il est **obligatoire de réserver** par téléphone auprès du musée et de préciser :

- les coordonnées de l'établissement et du/des professeurs encadrant
- le niveau des classes
- les dates

Contact : **musée des beaux-arts et d'archéologie de Valence**

**(Attention : nouvelle adresse de la Conservation durant les travaux du musée)**

16, rue Jonchère – 26000 Valence

Tél. : 04 75 79 20 80 (le lundi, mercredi, jeudi de 9h à 12h et 14h à 17h)

E-mail : [info@musee-valence.org](mailto:info@musee-valence.org)

Web : [www.musee-valence.org](http://www.musee-valence.org)

### • Lieu d'exposition /

**Bourse du travail (17 avril – 29 mai 2010)**

**Vernissage le vendredi 16 avril à 18h**

Place de la Pierre - Valence

Horaires : du mardi au samedi de 14h30 à 18h30, sauf jours fériés.

Entrée libre.

Rendez-vous Danse avec la compagnie GAETANO BATTEZZATO :

- samedi 17 avril, 14h30 – 18h30
- dimanche 25 avril, 14h30 – 18h30
- spécial NUIT DES MUSEES samedi 15 mai, 18h – minuit
- samedi 29 mai, 14h30 – 18h30